

Situation des bédouins, démolitions & récoltes

Situation des bédouins, démolitions & récoltes

Village bédouin de Ja'ba

« Le chef de ce village est propriétaire de la terre que son père a achetée avant 1967, ce qui n'est pas courant ; avant 1948, ils vivaient dans le désert du Néguev d'où ils ont été chassés. Son père a construit une belle maison en pierres qui est toujours là. Ils sont considérés comme réfugiés mais peuvent rester sur leur terre.

Mais, depuis, la colonie d'« Adam » s'est construite au bord de leur village, et sur une partie de leurs terres et de l'autre côté, on a construit une autoroute qui les sépare du reste du village.

Il y a maintenant trente-cing familles ici, isolées et coincées entre cette colonie et une autoroute. (...) Et les enfants devaient traverser l'autoroute à pied pour aller à l'école !



A droite, Claude Smith, à Jérusalem DR

Les bédouins ont demandé un permis de construire une école sur leur propre terrain, ce qui leur a été refusé. (...) ils n'ont pas le droit de construire « en dur » (...) : tout leur est interdit même de planter, tout est réglementé par des lois militaires. (...)

[Le chef du village] a décidé de construire une école (primaire) pour les cinquante-cinq enfants du village, illégalement évidemment. Avec quelques subventions européennes

ils ont acheté quelques « baraques » en tôle qu'ils sont en train d'installer...avec un toit pour la cour.

Dans un autre village de bédouins Khan Al Amar, (...) le chef de village a également décidé de construire une école illégalement : elle est entièrement faite de pneus, et recouverte de torchis. Quatre-vingt-dix enfants de 6 à 14 ans la fréquentent.

Mais les colons ont demandé la destruction de l'école et le chef de village qui travaillait comme maçon dans la colonie a perdu son travail, en représailles, ainsi que tous les autres hommes du village. (...)

Il y a beaucoup d'écoles illégales en Palestine, presque dans chaque village ; grâce à des fonds internationaux, ils peuvent parfois confectionner une école de fortune, avec quelques jeux et toboggan...

Elles ont toutes reçues des ordres de démolition, mais, en attendant, la vie continue...

Les Palestiniens ont le taux le plus élevé de gens éduqués dans le monde arabe. »

Démolitions

« Alors que nous étions en visite dans le village bédouin de Ja'ba dans la banlieue de Jérusalem, nous avons reçu une alerte nous informant qu'une maison était en cours de démolition dans la ville de Beit Hanina.

(...) quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre qu'il

s'agissait d'une démolition programmée par le propriétaire lui-même avec un bulldozer qu'il avait loué !

Il avait en effet une date butoir pour démolir sa maison sinon l'armée viendrait le faire elle-même et ça coûterait deux à trois fois plus cher. Car le propriétaire doit payer cette opération ainsi que le ramassage des débris... Sans compter que ça permet de récupérer les panneaux solaires parfois, des portes et des fenêtres pour une éventuelle reconstruction...

(...) le permis de construire ne lui ayant pas été attribué, il n'avait eu d'autre choix que de construire illégalement pour abriter sa fille veuve avec huit enfants ; et après quinze ans, malgré trois procès en justice, et trois amendes à payer, il a dû finalement détruire lui-même cette maison (...)

Une demande de permis de construire coûte une fortune pour les Palestiniens et la réponse peut se faire attendre plusieurs années ; rien n'est construit pour eux depuis des années... (...)

Les bédouins payent très cher leur attachement à la terre et leur résistance à l'occupation ; ils manquent d'eau, d'écoles, d'infrastructures, et ils sont constamment menacés d'être déplacés. »

La récolte des olives

« C'est l'époque de la récolte des olives ; donc nous donnons un coup de main dans les villages où notre présence offre une sorte de protection pour les paysans palestiniens, qui sont souvent la cible des colons pendant ce travail.

Les paysans palestiniens ont des jours précis pour aller travailler dans leurs champs confisqués ; récemment nous devions aller aider un village, mais quand les Palestiniens sont arrivés, les colons étaient déjà passés et s'étaient servis... (...)

Nous voulions aider une institutrice (...), mais elle pense que cette année, elle n'aura pas le permis d'aller sur sa terre, à cause des « événements » ; de toutes façons, elle expliquait qu'en général on la prévient deux jours avant, et avec des horaires très précis (...). Et dès que les paysans sont entrés, la grille est fermée derrière eux : s'ils ont un problème ils ne peuvent pas sortir (...) « On passe plus de temps à [attendre l'ouverture de] la grille que dans nos champs. » Ils n'ont droit qu'à quarante-cinq jours par an, s'ils les obtiennent... certains nous ont dit : « demander un permis pour aller sur nos terres ? Jamais de la vie », mais du coup, ils la perdent complètement après trois années sans y aller... »